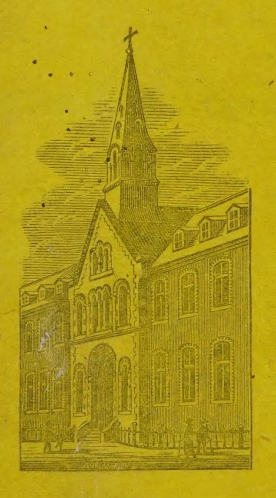
EXPLICATION

DES PEINTURES DE LA

CHAPELLE NAZARETH

SE VEND AU PROFIT DE L'INSTITUTION DES AVEUGLES, PRIX 15 CTS.



MONTREAL
EUSÈBE SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
Rue S[t] Vincent N[os] 6, 8 et 10.

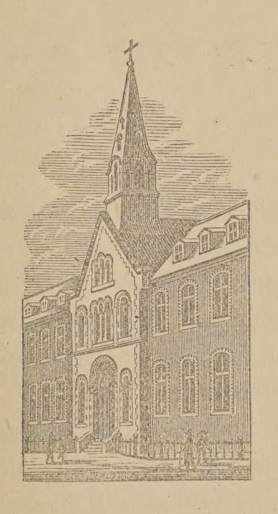
CHAPELLE NAZARETH

EXPLICATION

DES PEINTURES DE LA

CHAPELLE NAZARETH

SE VEND AU PROFIT DE L'INSTITUTION
DES AVEUGLES, PRIX 10 CTS.



MONTREAL
EUSÈBE SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
Rue St Vincent Nos 6, 8 et 10.

CHAPELLE

NAZARETH

A MONTREAL

Depuis que le Divin Sauveur a prêché par ses paroles et ses exemples la douce loi de l'amour, ses ensei gnements ont produit des merveilles de dévouement au sein de l'humanité. Le pauvre, le nécessiteux, le faible, le déshérité de la nature, a pris sa place au foyer de la famille chrétienne, et il a même été l'objet d'une tendresse plus attentive, à proportion de ce que la Providence de

Dieu, toujours adorable, l'a moins avantagé dans la part des biens communs à tous. Sous l'inspiration de la charité, sous l'influence de ce souffle de l'amour de Dieu, et du prochain pour Dieu et en Dieu, on a vu s'effectuer des prodiges. Pas un pays chrétien, pas une ville catholique surtout qui n'ait vu surgir dans son sein, au service des malheureux, devenus les frères de tous, des asiles, des hospices, des maisons de refuge, des sanctuaires de la charité, où celui qui est nu trouve le vêtement; celui qui a faim, le pain de chaque jour ; celui qui est malade, le baume à ses douleurs ; le boiteux, le bras qui le soutient; l'aveugle, l'œil qui le conduit.

La ville de Montréal n'a rien à envier, ce nous semble, aux cités les plus riches en œuvres de bienfaisance chrétienne. En parcourant son enceinte d'un bout à l'autre, on rencontre à

chaque rue des monuments que la charité y a construits, qu'elle conserve et entretient pour le soulagement et la protection de tous les malheureux. Nous ne voulons pas faire la statistique de tous ces établissements pieux : mais arrêtons-nous un peu, en face de cette construction considérable dont la longue ligne, un peu monotone peut-être, malgré le rideau de peupliers qui la borde, vient tout récemment d'être si heureusement coupée par la jolie façade d'une charmante chapelle.

Ici tout est l'œuvre de la Charité ; depuis la première pierre des fondations, jusqu'à la dernière brique des combles. La main dont cet agent divin s'est servi pour mettre en œuvre les matériaux qu'il a fournis est assez connue à Montréal. Ne blessons pas la modestie du bienfaiteur, en le nommant : souhaitons-lui seulement

les bénédictions du ciel, en proportion de son dévouement.

Dans la partie des bâtiments qui s'élèvent à gauche de l'entrée de la chapelle, on reçoit, chaque matin, la foule gazouillante des petits enfants du quartier. Entrez, et vous verrez réunis quatre ou cinq cents petites têtes blondes : ce sont des élèves des deux sexes âgés de 3 à 7 ans, et que, pour laisser à leurs mères le loisir du travail, en même temps que pour leur apprendre de bonne heure à eux-mêmes ce qui en fera plus tard des hommes, des femmes, des chrétiens surtout, on reçoit chaque jour, pour les abreuver à une source pure, dont les eaux sont comme sucrées par le jeu, et par les premières gouttes de l'instruction, de la politesse et de la piété.

Ecoutez : c'est le tapage, car ce petit peuple est tapageur. La prière,

la lecture, le calcul, l'histoire, le catéchisme, la géographie, la musique, les allées et les venues, tout dans cet asile, se fait, s'enseigne, s'apprend avec accompagnement de tapage : ainsi le veulent l'âge et la mobilité d'esprit de nos écoliers de 4 ans. Mais quand la journée sera finie ; après que vous aurez assisté, malgré ce tapage nécessaire et amusant, aux leçons, aux chansons, aux repas si pieux, aux exercices militaires si graves, de toute la légion enfantine, vous verrez, à un simple signal, le silence se faire, un ordre parfait s'établir, toutes les petites têtes s'incliner, tous les petits yeux se fermer, toutes les petites mains se joindre, et la prière coulera attentive et prononcée en cadence, de ces charmantes petites lèvres. Puis recommencera le tapage de la sortie : mais si vous rencontrez sur votre chemin quelqu'un

de nos petits étudiants, à votre vue, sa légèreté se fixera ; un sourire jaillira de ses petits yeux de flamme, et, du geste le plus délicat, sa petite main ira cueillir un baiser sur des lèvres de rose, pour vous le présenter de toute la longueur de son petit bras. Nous ne faisons qu'effleurer une multitude de choses que chacun peut contempler tous les jours dans les salles de l'Asile Nazareth.

L'autre partie des bâtiments, à droite de l'entrée de la chapelle, est consacrée à une œuvre peut-être plus intéressante encore. C'est là qu'est établie l'*Institution des jeunes aveugles pour le Canada*. Pauvres enfants sans soleil, sans jour, sans lumière, perpétuellement plongés dans la plus profonde nuit ! Qui fera luire aux yeux de leur intelligence le flambeau dont ils ont plus besoin que tous les autres, à cause de l'obscurité physi-

que à laquelle ils sont condamnés ? La charité a entrepris ici cette rude, mais bien consolante tâche. Venez voir, plutôt ; et déjà vous admirerez les merveilleux effets de son travail.

Les doigts se promènent sur des caractères en relief, et l'aveugle sait lire : à l'aide d'un système admirablement inventé, et grâce à l'enseignement auquel il est soumis, les lettres se dessinent ou se pointent sans le secours des yeux, et l'aveugle peut écrire : les opérations mathématiques se produisent sous ses doigts dressés au calcul ; les divisions des continents et des empires, le cours des fleuves, la place des cités, l'élévation des montagnes, toute la science de la géographie devient facile sur des cartes en relief, les doigts faisant toujours l'office des yeux éteints. La musique cède aux aveugles les secrets de ses plus savantes harmonies

et les plus difficiles mélodies sont exécutées par eux, sans que le regard trace la route à l'archet ou conduise les doigts sur le clavier. Et la joie habite cette demeure!... Miracle de la charité ! ! !

Pour rattacher l'un à l'autre ces deux établissements, pour abriter ces deux asiles, on a dû penser à élever au milieu une demeure, un sanctuaire, à Celui qui est l'inspirateur de toutes les œuvres saintes et qui en est aussi le lien nécessaire et immortel. De cette idée féconde est sortie la charmante chapelle dont nous voulons surtout nous occuper dans cette petite notice. Quand nous disons : charmante chapelle, nous ne voulons pas parler de ses formes extérieures ou de la richesse de sa construction. La façade en est digne et convenable ; mais, avec des ressources, il eût été facile de donner à cette

façade même, à la flèche qui la surmonte, à toute la chapelle en un mot, un caractère autrement prononcé d'ornementation architecturale ; et M. Bourgeault n'eût pas demandé mieux que de nous doter d'un chef-d'œuvre. Mais ne nous laissons pas tromper par les apparences : ne passons pas indifférents à cause de la modestie du dehors : pénétrons dans ce sanctuaire, et nous y trouverons à contempler et à admirer plus que dans aucun autre de notre cité.

Ce monument si simple d'extérieur, si restreint dans ses proportions, est tombé aux mains d'un artiste de Montréal, Mr. Bourassa, élève des ecoles de Rome et de Florence, artiste véritable qui pour son coup d'essai, a donné à l'intérieur de ce temple un vêtement de gloire, une parure de ravissante beauté. Au plâtre des plafonds et des murail-

les, au bois des colonnes et des galeries, aux dentelures des corniches, l'artiste a communiqué le suave mélange des couleurs, la douce fusion des nuances et le langage éloquent des tableaux de la religion, de ses symboles, de ses mystères, et des images de ses Saints. Nous avons ici tout un travail, dont les diverses parties viennent se fondre admirablement dans la plus parfaite unité de pensée, de dessin et de coloris. C'est un seul et même artiste, qui, du même pinceau, a jeté sur le même fond une seule et même idée, dont les faces diverses, se prêtant une douce lumière, sont reliées entr'elles par un réseau de détails d'ornementation, où l'on trouve toujours la même exquise délicatesse. Le travail est-il sans défaut? qui oserait se flatter d'un pareil succès, vu surtout l'immense variété des critiques?

Mais on y trouvera un mérite réel. On peut admirer ailleurs des morceaux sans doute plus finis : on chercherait bien loin peut-être un ensemble aussi complet et aussi satisfaisant.

Voici maintenant quelques mots de l'artiste lui-même sur son œuvre : non pour l'apprécier, ce qu'il laisse à autrui ; mais pour en indiquer les sources et les procédés.

“ La décoration de la chapelle de
“ Nazareth est dans le style de la
“ peinture historiée et des enlumi-
“ nures des maîtres du moyen-âge ;
“ dont on voit encore aujourd'hui des
“ types remarquables dans l'Italie
“ centrale. Les ornements sont en
“ général plats, de couleurs variées
“ et ont presque partout un sens
“ symbolique. Les figures se déta-
“ chent sur des fonds d'or ou de
“ tapisserie : et les sujets des tableaux

“ sont entremêlés de textes de la
“ Sainte Ecriture dont ils sont les
“ commentaires et l'image.

“ Toutefois, dans cette œuvre de
“ Nazareth, l'artiste n'a pas cru de-
“ voir pousser l'imitation jusqu'à re-
“ produire, dans toutes les formes
“ primitives, le dessin naïf des vieux
“ maîtres, comme l'ont fait quelques
“ peintres modernes. Il a cherché à
“ rendre la doctrine et le sentiment
“ chrétiens, comme le faisaient, à un
“ degré si supérieur, ces vieux maî-
“ tres. De même, dans le choix des
“ couleurs du décor, il a cru devoir
“ adopter des tons moins vifs que
“ ceux dont on faisait usage à cette
“ époque. Les lois de l'harmonie
“ sont unes pour tous les artistes, et
“ dans tous les arts ; mais chacun
“ doit être libre de les appliquer
“ d'après son sentiment et son goût
“ personnel.

“ La cire est un des principaux
“ ingrédients qui servent à fixer les
“ couleurs sur les murs : celles-ci peu-
“ vent par conséquent résister à
“ l'humidité, et subir le lavage.”

Maintenant pour l'édification et l'instruction spirituelle des visiteurs de notre petit monument, abordons le détail des décorations de la chapelle, et disons le moins mal possible, quelque chose des enseignements que, dans leur muet mais cependant très-éloquent langage, font entendre à tout cœur chrétien, les différentes scènes, les divers personnages représentés et reproduits par le pinceau de l'artiste.

Nous avons déjà dit que cet artiste s'était inspiré d'une seule, d'une unique pensée. La chapelle étant l'œuvre de la charité, devant abriter et unir des édifices, demeures de la charité, devait aussi parler charité, prêcher

la charité et l'amour. Mais la charité, nous l'avons dit encore, elle découle du cœur du Sauveur du monde, comme le fleuve découle de sa source : c'est donc de Lui qu'il faut partir. Aussi, regardez : au point central de l'abside, au-dessus de l'autel, du milieu de tous les personnages et de tous les emblêmes, se détache la majestueuse figure du Bon-Pasteur.

C'est bien là la place qui lui convenait, à Lui, la charité incarnée et descendue en terre pour courir après sa créature égarée et pécheresse : l'ayant aimée jusqu'à la porter sur ses épaules ; dévoué à ses intérêts jusqu'à lui avoir consacré toute sa vie ; enfin ayant voulu pousser la charité jusqu'à la mort, pour le salut et le bonheur de son troupeau. Le Bon Pasteur, c'est une figure toute de tendresse et de dévoûment, sous laquelle le Sauveur aimait à se

personnifier lui-même ; et nous la trouvons ici telle qu'on la représentait dès l'époque des catacombes.

A droite et à gauche de cette Divine figure, et remplissant avec elle la région supérieure de l'abside, on voit les quatre Évangélistes, personnification de l'enseignement du Bon Pasteur, écrivains de la loi de charité qu'ils avaient entendue de sa bouche, ou de la bouche de ceux qui l'avaient approché de plus près. Ils tiennent tous à la main une tablette sur laquelle on lit quelques mots de cette loi promulguée par le Sauveur : *omnia ergo quæcumque vultis ut faciant vobis homines et vos facite illis : hæc est enim lex et prophetæ. Faites aux autres ce que vous voulez que les autres vous fassent : c'est là l'abrégé de la loi et des prophètes.* Le quatrième Evangéliste termine le texte que le premier a commencé, pour in-

diquer que les quatre livres de l'évangile ne sont qu'un complément l'un de l'autre, et qu'ils ne contiennent et ne promulguent autre chose que cette grande doctrine de la charité, qu'ils ont reçue du Divin Maître.

Au dessous des Évangélistes, remplissant la partie moyenne de l'abside, apparaissent six Anges, que nous appellerons les Anges de la Passion. Ils tiennent chacun dans leurs mains, les insignes glorieux de la passion du Dieu de charité. La colonne et les verges, la croix, l'éponge et la lance, le roseau et la couronne, le titre de la croix, enfin le voile de la Véronique, reproduction miraculeuse des traits de l'Homme-Dieu, telle que sa passion l'avait fait. C'est bien ici la place de ces Anges : ils relient tout naturellement la grande image du Bon Pasteur avec le saint autel sur lequel ce Bon Pasteur lui-

même renouvelle chaque jour son immolation de charité ! Ainsi, l'enseignement de la charité, l'application de cet enseignement, dans la personne du Sauveur, par le dévouement de sa passion, enfin la continuation de ce sacrifice d'amour, à travers les siècles, tout se tient, tout s'enchaîne, tout se développe et se complète. Il n'y a pas jusqu'à ces colombes symboliques, se désaltérant à de délicieuses fontaines, que l'on voit à l'entrée du sanctuaire, qui ne disent à leur manière que l'autel du sacrifice est la source de la charité.

Mais, si la Passion du Sauveur est l'acte par excellence de son amour, sa vie toute entière a été consacrée à la manifestation de cet amour pour nous. Et, comme ce n'est pas une admiration stérile qu'il veut produire en nous, mais que son but est de nous amener surtout à l'imitation

du modèle de la charité, l'artiste a demandé à cette vie divine des scènes qui pussent devenir, sous son pinceau, un enseignement utile à tous.

Tout près de l'abside, à la voûte à droite, je lis : *Beati mundo corde*; *bienheureux ceux qui ont le cœur pur*; et pour expliquer ce texte, je trouve l'aimable tableau de Jésus bénissant les enfants. A gauche, je lis : *Beati misericordes* : *bienheureux les cœurs miséricordieux*, et je vois, dans une touchante image, la page de l'Evangile où on lit que Jésus rendait la vue aux aveugles et l'ouie aux sourds. Ces deux scènes sont frappantes de naturel, et elles sont ici merveilleusement à leur place, puisque la chapelle doit prêcher et inspirer la charité pour l'œuvre des *enfants*, que Jésus a tant aimés ; la charité pour les pauvres *aveugles*, que Jésus guérissait avec tant de miséricorde.

Ainsi s'enseigne l'amour; ainsi se montrent les cœurs que l'amour est ici appelé à soutenir et à developper.

Toutefois on a voulu donner, pour les œuvres de la charité, un encouragement plus puissant et plus efficace encore. Non seulement le Divin Sauveur en est le modèle et en donne les leçons, mais voici qu'il en devient Lui-même l'objet. Lisons la magnifique page que l'artiste a étendue dans toute la longueur du grand plafond de la chapelle, et nous allons comprendre cette doctrine. Dans un premier tableau, près du sanctuaire, nous contemplons la naissance du Dieu de charité, dans la pauvreté et les souffrances, avec cette parole : *Beati qui lugent : Bienheureux ceux qui pleurent.* Le second tableau nous rappelle la fuite de Jésus naissant, et son dur exil en Egypte, avec ce texte : *Beati qui persecutionem patiun-*

tur : Bienheureux ceux qui souffrent persécution. Le troisième nous peint la vie laborieuse du Sauveur, avec cette devise : *Beati pauperes : Bienheureux les pauvres.* Scènes sublimes dans l'enseignement qu'elles nous font entendre ! Maintenant, approchez et apprenez dans toute son étendue, la leçon admirable de la charité.

Non seulement le Sauveur nous en prêche la pratique, par ses paroles et ses exemples, mais les trois circonstances de sa vie que le peintre a reproduites dans les trois tableaux que nous venons d'indiquer, ajoutent à tout le reste cette sublime doctrine : J'ai été pauvre et souffrant dans ma naissance, afin que, dans la personne de vos frères malheureux, vous secouriez ma pauvreté et séchiez mes larmes : j'ai enduré les rigueurs de l'exil et de la faim, dans ma fuite, afin que vous me nourrissiez et m'of-

friez un asile dans la personne des persécutés et des proscrits : j'ai été dans les travaux dès ma jeunesse, afin que vous aidiez mon travail dans la personne de mes frères auxquels le travail manque, ou auxquels le travail ne donne pas le suffisant. Ainsi le pauvre, le nécessiteux, grandit jusqu'à la taille même de Dieu, et l'aumône prend un caractère de plus en plus Divin. Non seulement Jésus me la prêche ; mais il me la demande, et c'est dans sa main que je la verse, en la laissant tomber dans la main que le pauvre tend vers moi ! Voilà bien la belle traduction de cette parole du Sauveur : *toutes les fois que vous avez fait du bien au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez fait.* Et en agissant ainsi, on gagne la récompense de la charité qui est la paix et la victoire ; c'est ce que nous disent encore ces croix

ornées de couronnes d'immortelles et rehaussées de palmes, lesquelles se montrent répétées dans les panneaux qui séparent les trois tableaux de la vie du Divin Sauveur.

Pour donner à cet enseignement si encourageant pour la charité, toute sa force, l'artiste chrétien en a pour ainsi dire, développé et commenté la pensée, par la citation des textes de l'évangile qu'il a réunis aux plafonds sous les galeries. Sous la galerie à gauche, on lit ces paroles : " *Esurivi enim, et dedistis mihi manducare : j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger :—Sitivi, et dedistis mihi bibere : j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire :—Hospes eram, et collegistis me : j'étais sans demeure, et vous m'avez recueilli chez vous :—Nudus, et cooperuistis me : j'étais nu, et vous m'avez donné le vêtement :—Infirmus, et visitastis me : j'étais malade, et vous*

m'avez visité :—In carcere eram, et venistis ad me : j'étais en prison, et vous êtes venus me voir."

Voilà les principaux offices de la charité chrétienne rendus à Jésus-Christ, dans la personne des pauvres ; et voici les merveilles qu'opèrent de toutes parts ces offices rendus par amour ; elles sont exprimées par ces paroles que l'on peut lire sous la galerie, à droite :

"*Cœci vident : les aveugles voient :—Claudi ambulant : les boiteux marchent :— Leprosi mundantur : les lépreux sont guéris :—Surdi audiunt : les sourds entendent :—Mortui resurgunt : les morts ressuscitent :—Pauperes evangelizantur : les pauvres sont évangélisés.*"

Maintenant quel est le cœur qui ne se sentirait invinciblement attiré par la beauté et les fruits de la charité chrétienne ? Et, afin de soutenir

le noble mouvement qu'inspirent ces grands et divins enseignements, voici sur les murs latéraux, l'image des Saints qui, dans toutes les conditions de la vie, sont pour nous des exemples de charité et de dévouement. Commençons par la petite chapelle, à gauche.

Au-dessus de l'autel, nous contemplons *St. Louis*. Le gardien de la France devait avoir une place d'honneur dans ce Pays, que la France a fondé, et rempli de ses enfants ; et puis la fondation du premier hospice pour les aveugles, et toutes les œuvres de charité de ce grand et vertueux monarque lui donnent droit à un autel dans cette chapelle de charité.

Suivons maintenant la muraille, et rappelons quelque chose de la charité des Saints, dont nous contemplerons les images. C'est d'abord *St. François de Sales*, si connu par son

immense douceur, et dont tous les écrits prêchent avec tant d'onction l'amour de Dieu et du prochain. Près de lui, *St. Vincent de Paul*, le nourricier de provinces entières ; le rédempteur des captifs ; le consolateur des prisonniers ; la mère, pourrions-nous dire, des petits enfants qui n'avaient pas de mère ; le cœur admirablement fécond qui a donné naissance à ces héroïques Sœurs de la charité, et à toutes ces œuvres de bienfaisance chrétienne qui, dans le monde tout entier, répandent sur toutes les misères le baume de la charité, les consolations de l'amour.

Au second groupe, nous trouvons la puissante Impératrice et la pauvre servante, réunies par une excellente idée, dans le même cadre. Ces deux images nous disent que l'indigent lui-même trouve, comme le riche, le moyen de faire l'aumône ; et que la charité

chrétienne élève au même niveau tous ceux qui la pratiquent. *Ste. Zite*, c'est la pauvre servante qui, en pleine nuit de Noël, par un froid rigoureux, se dépouille du vêtement que son maître lui a prêté, afin d'en recouvrir un pauvre vieillard qui, près d'elle, à l'Eglise, tremble de froid sous ses misérables haillons. L'office de la nuit terminé, Zite veut redemander à son vieillard le manteau qu'elle doit rapporter au logis de son maître, mais le pauvre a disparu et le manteau avec lui. Zite de retour subit la dure réprimande de son seigneur, irrité de la perte de son vêtement, lorsqu'un ange vient de la part de Jésus-Christ, remettre le manteau aux mains de la charitable servante en la remerciant de sa bonté. *Ste. Pulchérie*, c'est l'impératrice d'Orient, pleine de sagesse et de charité. D'une main elle semble

régir l'empire que son frère incapable ne savait pas gouverner, tandis que de l'autre elle bâtissait les hôpitaux de Constantinople; et, cachant sous de simples vêtements la grandeur Souveraine, elle allait distribuer aux pauvres, jusque dans leurs demeures, les aumônes de sa charité.

Au troisième groupe, voici *St. Martin*, le soldat charitable. Un pauvre se trouve presque nu sur le chemin du jeune officier : Martin est catéchumène, il a commencé à apprendre la loi de l'Evangile, il se prépare au baptême. La vue de ce pauvre si misérable lui rappelle son Sauveur dépouillé sur le Calvaire; il tire son épée, et, de la moitié de son manteau que cette épée partage, il fait au pauvre l'aumôme du vêtement : et la nuit suivante, dans une douce vision, il reconnaît son manteau sur les épaules de Jésus lui-

même, et Jésus disait à ses Anges : *c'est Martin le catéchumène qui m'a donné ce manteau aujourd'hui.* La charité conduisait le soldat vers le trône épiscopal de Tours, que Martin devait illustrer par toutes les vertus. A côté de St. Martin est *Saint Nicolas*, le glorieux et charitable apôtre de Myre, en Lycie. Par ses discrètes aumônes, il sauva du deshonneur les trois filles d'un père pauvre et découragé. Bientôt sa charité le rendant digne de faire des miracles, il apparaît sur mer à des marchands de blé, qui, par ses ordres allèrent porter l'abondance dans des cités et des pays où la famine faisait sentir ses horreurs. La charité ; toujours la charité !

Elles ont donc été bien choisies toutes ces pages de la vie des Saints, si délicieusement exprimées dans les traits pieux de ces héros de l'amour du prochain.

Passons au côté droit ; nous y trouverons un choix aussi heureux et d'aussi admirables modèles. Le second petit autel de la chapelle est consacré à *Ste. Catherine d'Alexandrie.* Si nous recherchions, au point de vue de la charité, les titres de cette Sainte à cette place d'honneur, peut-être aurions-nous cru pouvoir la destiner à quelqu'autre Saint ; mais Ste. Catherine est à Montréal l'objet d'un culte tout particulier, culte il faut le dire, parfois trop profane ; d'autre part elle est la patronne des jeunes personnes qui se livrent à l'étude de la Religion, et à la pratique courageuse des vertus que cette religion inspire ; enfin la rue sur laquelle s'ouvre la chapelle porte le nom de cette Sainte, et dans toute la ville, il n'y a pas, que nous sachions, un seul autel sous le vocable de Ste. Catherine. Pour toutes ces raisons, on a placé son

image au-dessus de cet autel, dans le tombeau duquel reposent ses reliques. Puisse la vue des instruments de son martyre inspirer aux jeunes filles de notre cité le courage qui leur est nécessaire pour résister aux embûches, aux sollicitations du mal, dont elles sont sans cesse entourées !

Tout près de l'autel de Ste. Catherine, le premier groupe que nous rencontrons nous offre la figure de *Saint François-Xavier.* La charité dévorait l'âme de ce grand apôtre, et, dans un pays où son culte est si populaire, il n'est pas nécessaire de rappeler en détail ce que tout le monde sait de l'héroïsme de son amour pour ses frères. L'univers semblait trop petit pour son zèle ; et toutes les nations de la terre avaient une large place dans son cœur. A côté de St. François-Xavier on voit *St. Jean de Dieu.* C'est un des prodiges de cha-

rité que Dieu a montrés à la terre. Rien, dans les misères humaines, ne rebutait ce Saint; il portait sur ses épaules les malades les plus dégoûtants, leur prodiguait ses soins, les arrachait aux flammes, en exposant mille fois sa vie pour les sauver; et les Frères Hospitaliers dont il est le père, continuent encore aujourd'hui son œuvre admirable sous l'influence de ses exemples et de sa protection.

Les deux figures de Saintes que l'on voit au second groupe, sont d'abord *Ste. Marguerite, reine d'Ecosse*. Les pauvres composaient son cortége,lorsqu'elle paraissait en public. Avant chacun de ses repas, elle s'astreignait aux soins d'une nourrice envers neuf petits orphelins qu'elle élevait dans son palais, et c'est dans l'exercice de ces soins maternels que le peintre l'a saisie. La seconde figure est celle de *Ste. Elisabeth de*

Hongrie, de qui la charité est devenue légendaire. Le doux récit du miracle des roses fera toujours aimer Ste. Elisabeth, et donnera partout au cœur chrétien un puissant élan pour les œuvres de bienfaisance envers les malheureux.

Au troisième groupe nous trouvons *St. Raymond Nonnat*, Religieux de l'Ordre de la Merci, pour le rachat des captifs chrétiens en Afrique. Il donnait tout, pour ses malheureux et chers captifs : il se donnait lui-même et prenait leurs fers pour les rendre à la liberté. Au milieu des plus atroces traitements, il faisait à ceux qui l'entouraient l'aumône de la parole de Dieu. Son maître cruel lui fit mettre un cadenas aux lèvres, pour lui fermer la bouche ; mais la charité fit encore là un miracle, et Raymond, malgré cet insurmontable obstacle, continua par ses discours à

édifier et encourager ses compagnons de captivité. Le second personnage de ce dernier groupe est *St. Roch.* C'est le protecteur universel contre les pestes, les épidémies, les maladies contagieuses. Il y a peu d'églises, peut-être, qui ne renferment un autel, une statue, une image en l'honneur de ce Saint. Sa protection continue encore les miracles de sa vie. Les douleurs qu'il supporta avec tant de courage, prêchent la patience au milieu des souffrances ; le chien fidèle qui lui apportait sa nourriture au milieu de la forêt, nous rappelle le devoir de la confiance en Dieu ; enfin son dévoûment à soigner les pestiférés et sa puissance à les guérir nous apprennent que devant la charité on voit fuir le danger et accourir le salut.

Voilà la liste complète des personnages bénis dont le pinceau de l'artiste nous a rendu les traits si

éloquents et si doux. Si nous voulons être comme eux les disciples du Sauveur, aimons-nous les uns les autres, ainsi qu'ils ont aimé leurs frères. C'est la leçon qu'ils nous donnent, par ces paroles qu'ils nous redisent, et que nous lisons au-dessus des petites portes, sous les galeries : *" In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem : Tous connaîtront à ce signe que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres."*

Au-dessous de la tribune de l'orgue, on voit deux petits Anges, l'un chantant, l'autre jouant de la lyre. Ils chantent les merveilles qu'opère la charité chrétienne, dont les œuvres saintes s'élèvent vers le ciel, semblables à la vapeur embaumée de l'encens : ainsi que nous le rappellent ces paroles placées au-dessus de la

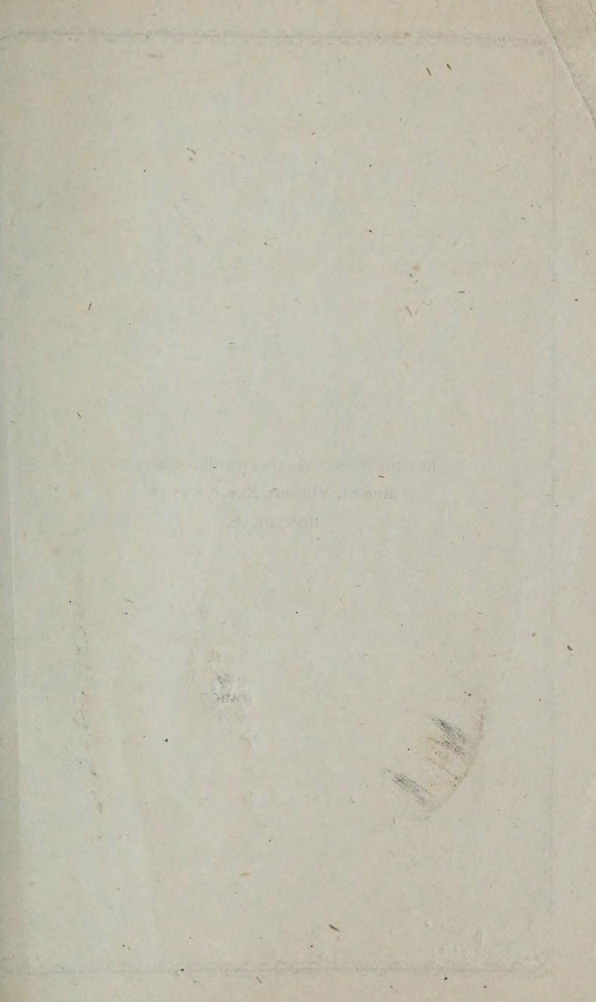
grande porte : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo : Que ma prière s'élève vers vous comme la fumée de l'encens.* Car les œuvres de la charité sont une prière et une prière puissante dont la voix trouve toujours le chemin du cœur de Dieu. Regardez aux plafonds, au-dessus des galeries de la chapelle, et ces délicieuses têtes d'Anges que l'artiste y a semées, vous diront que les esprits célestes accompagnent vos pas, et qu'ils inscrivent chacune de vos démarches, chacune de vos aumônes, quand la charité vous les inspire pour l'amour de Dieu.

Nous venons donc de le voir, par l'analyse des détails de notre charmante chapelle, tout y est un dans la pensée comme dans l'exécution. Puisse ce petit écrit inspirer à tous la pieuse idée d'y venir souvent prendre les leçons, et recevoir les inspirations

de l'amour de Dieu et du prochain. C'est le commandement unique qui renferme en lui seul tous les préceptes de la loi de Dieu et les enseignements des prophètes; *Lex et prophetæ*, les promesses de la vie présente et les espérances de l'éternité.

Note.—Le groupe qui remplit la niche au-dessus du grand autel, et qui reproduit les personnages de la Sainte-Famille de Nazareth, est encore une idée du peintre de la chapelle, exécutée par l'habile sculpteur M. Dauphin de Montréal. De riches vases sacrés, une lampe, des chandeliers d'autel précieux et de très bon goût, sont les dons des Dames patronnesses de l'Institution des jeunes aveugles. Les lustres qui descendent du plafond et les girandoles qui ornent les côtés du sanctuaire sont un travail exquis sorti des ateliers de M. Chanteloup. Que la charité ne s'arrête pas, et cette chapelle de la charité deviendra de plus en plus, le bijou de nos sanctuaires.

L'auteur des décorations de la chapelle de Nazareth, Mr. N. Bourassa, a sa demeure et son atelier, No. 90 rue St. Denis.



EUSÈBE SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
Rue St. Vincent, Nos. 6, 8 et 10
MONTRÉAL.